

nombreux décrets défendent, sous peine de perdre les indulgences, de les céder à d'autres à prix d'argent, lors même que l'on se contenterait du prix réel.

Dans ce cas, il faut ou bien les revendre avant qu'ils soient indulgenciés, ou bien les céder gratuitement, ou bien les faire indulgencier de nouveau. (Ami du Clergé — 1913.)

## VARIÉTÉS

### AU CIMETIÈRE

Voici la petite église du village. Le lierre monte jusqu'au clocher.

A cent mètres est le cimetière. Ses murs sont délabrés. Les morts n'ont pas plus de confortable que les vivants de la pauvre vallée.

La porte en est ouverte, je m'y dirige en traversant quelques tiges desséchées, épaves d'un champ de pommes de terre où se cachait sous le sol le pain de l'hiver.

La soirée est belle. Le soleil plonge dans un bain rouge. L'automne a pris des couleurs voyantes pour décorer les bois. Les feuilles bronzées, touchées par le vent, descendent silencieusement sur les tombes.

Quel calme dans cette solitude ! à cette heure surtout où la nuit monte du fond de la vallée et donne du vague à la haute croix de bois qui domine l'enclos funèbre.

Funèbre ! Pourquoi ? Les tombeaux sont alignés. Il y a des tumuli fraîchement remués ; d'autres s'écrasent ; d'autres s'effacent. On dirait que les morts ont leur numéro d'ordre. La ronce aux fruits rouges court de l'un à l'autre, les enserrant dans les mailles de son filet. La mousse verdit l'allée. Le soir fait pencher quelques fleurs timides. Les grands sapins ont un aspect sévère ; mais ils n'ont rien de lugubre. Ce n'est pas ici que la mort déploie son appareil, dont la vue affaisse l'âme. Les morts, où sont-ils ? Est-ce ici ? L'usage est d'aller chercher au cimetière ceux que nous avons aimés. Ne vaudrait-il pas mieux regarder en haut ? La terre boit nos larmes. Mais ces larmes qui tombent ne vont pas leur porter notre peine et nos souvenirs. C'est dans le cœur qu'est le regret. Pourquoi donc ces pèlerinages aux tombeaux ?

Ces pensées avaient amené un sourire triste sur mes lèvres. Je m'apprêtais à sortir en murmurant une prière et en levant les yeux vers la voûte céleste, ou brillaient quelques étoiles.

— C'est là que vous êtes, morts bien-aimés ! Et c'est par l'autel qu'on approche de vous !

Avant c  
Ce lieu atti  
ornements r  
en dit plus a  
— Ne fe  
C'est ur  
me saluant d  
— D'ou  
Elle éta  
Son visage n'  
yeux pétillaie  
— Tu vi  
— Non,  
— Quel  
— Sept  
— Et tu  
Elle me l  
— Si je l  
— Elle e  
— Je sai  
ici tout de m  
Je n'obtin  
faite avec un  
toute contrac  
Je l'avais  
prêtant à me  
qui disait clai  
— Veux-t  
Elle me t  
pareille faveu  
— Venez,  
Nous rent  
— Tu n'a  
— Peur ?  
Question :  
— Tenez,  
Et près d'  
se mit à prier,  
L'émotion  
trouvaient ren  
d'âme peu com  
Quand on  
et viennent, f  
de l'immensité  
Croire, ain